

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



BROTONNE ou deux millénaires de Vénérerie



Rallye Normandie — Rond de Nagu. Arrivée au Rendez-Vous.

(Courtoisie : P. Firmin-Didot)

L'HISTOIRE

Quel mystérieux destin que celui d'Arelaune !

Oui ! Arelaune, car bien normande malgré son nom, notre forêt ne prit celui de Brotonne qu'au VII^e siècle ! Et ceci mérite d'être conté.

Le Roi Thierry III régnait alors sur la Neustrie et, grand chasseur comme tous ses compères Mérovingiens, résidait le plus souvent au cœur de sa forêt, en son palais de Vatteville.

Des bois sombres et humides, comme des marécages, se levaient tantôt d'épais brouillards, tantôt des brumes légères, formes indécises qui, sous l'effet d'un vent capricieux pouvaient être

fantastiques. Tous les vieux dieux gaulois palpitaient encore, esprits des bois gracieux et folâtres que l'on pouvait entendre frémir dans les feuillages des vieux chênes, près des fontaines sacrées et des pierres fichées ou que l'on rencontrait le soir au clair de lune... Le fanum de Diane était toujours debout et la déesse régnait encore dans la profondeur des bois. Autour du temple, une enceinte délimitait un bosquet sacré où les biches pleines venaient, disait-on, mettre bas !

C'est alors qu'un certain jour de l'an 673, amenée sur la Seine par des courants propices au port de Vatteville près du palais, une barque s'arrêta. Venant d'outre-Manche, elle transportait l'un de

ces anachorètes, disciples de l'austère Saint-Colomban ; l'un de ces esprits inquiets que l'amour des pèlerinages poussait à désertier leurs terres d'origine, jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé un lieu de retraite où exercer le prosélytisme à leur convenance.

Les pêcheurs, qui peuplaient Vatteville, faillirent bien faire un mauvais sort à cet intrus ! Après toutes ces invasions passées ne fallait-il pas se méfier de ces étrangers insolites ?

Mais l'ermite n'était pas là depuis une heure, que le vent tourna en tempête et qu'un spectacle inouï terrassa les témoins... Au dessus de Condède (c'était son nom) une immense colonne de lumière trouant la pluie et les nuages sem-

blait monter jusqu'aux cieux... Cela fit un tel remue-ménage dans le pays, que Thierry en fut informé. Le soir, au retour de sa chasse quotidienne, il convoqua l'ermite au débotté... mais voici qu'au dessus de l'homme jaillit une croix. Il en émanait des rayons qui allaient se réfléchir sur les pierres dressées que le Roi n'avait pas voulu abattre, pour ne pas mécontenter ses paysans... Et cela indiquait péremptoirement que, désormais ce serait cette lumière là que devraient adorer les paysans d'Arelaune...

Thierry, bouleversé, fit don à l'ermite de l'île proche appelée « Belcinac » et d'une bonne partie de la forêt. Condède devint alors l'apôtre d'Arelaune et de tout le plateau d'alentour...

Son action fut telle, que la forêt en perdit son beau nom. On la désigna désormais comme la « Sylva Brittonis », la forêt du Breton, la forêt de Brotonne... Les Rois mérovingiens chassèrent tous furieusement en Brotonne. Et pas seulement cerfs et sangliers, puisque la forêt fut aussi souvent le théâtre de leurs luttes fratricides. Dès l'aube de la dynastie, Clotaire poursuivi par ses frères s'y réfugia... ce fut l'occasion d'un fameux miracle... « Personne, nous dit Grégoire de Tours, ne douta que ce fut en Arelaune un miracle du bienheureux Martin, obtenu par la Reine Clotilde qui vivait encore... ».

Plus tard Frédégonde y cacha son trésor... que l'on cherche encore...

Childebert y courrait le sanglier, lorsqu'il y reçut Saint-Samson, évêque de Dol, venu plaider la cause de l'Église bretonne et construire près d'ici l'abbaye de Pentale.

Dagobert y séjourna souvent et, sous l'influence du monarchisme triomphant incita ses protégés : Ouen, Wandrille et Philibert à y construire, mais sur l'autre rive pour ne pas gêner les courres, Jumièges et Fontenelle.

Cependant l'histoire de la vénerie en Brotonne remonte à une période bien antérieure à celle des Rois chevelus qui lui donnèrent son nom.

Dès la période gallo-romaine, notre forêt connut la splendeur

des villas et même d'un palais qui, semble-t-il, fut déjà dédié à la chasse.

La mosaïque de Lillebonne, extraite de l'autre côté de la Seine (mais la forêt couvrait alors les deux rives du fleuve) en est un vivant témoignage.

Cet extraordinaire monument, que l'on peut admirer au musée des antiquités de Rouen, et qui est daté du début du III^e siècle, illustre superbement ce que pouvait être ici la vénerie à l'époque gallo-romaine (nous le décrirons par ailleurs).

Après les temps mérovingiens et carolingiens vint la glorieuse période normande.

C'est en chassant un sanglier que Guillaume Longue Épée, le fils de Rollon, découvrit les restes de Jumièges, et décida de reconstruire l'abbaye.

C'est en chassant un cerf albinos, que Torf le Riche eut une vision digne de Saint-Hubert, lui enjoignant de rebâtir Saint-Wandrille... Guillaume le Conquérant, qui jugeait ses braves au combat, fit don de Brotonne aux descendants de Torf, en reconnaissance de leurs services... Cette famille, ancêtre des Harcourt, conserva Brotonne près de deux siècles... Elle construisit à Vatteville, en bordure du fleuve, une inexpugnable citadelle de guerre et de chasse, dont les ruines grandioses subsistent encore...

Alexandre de Caillouet fut leur premier veneur. Ses descendants lui succédèrent dans cette charge jusqu'au moment où, Philippe Auguste bannissant Jean sans Terre, notre dernier Duc, Brotonne comme le reste de la province, revint à la couronne de France.

Les Capétiens, s'ils donnèrent à fief les domaines avoisinants, conservèrent la forêt et vinrent souvent chasser en Brotonne. Il serait évidemment trop long de les évoquer tous... mais l'histoire garde pieusement quelques anecdotes typiques.

Charles VII séjourna à Jumièges, après avoir bouté les « Godons » hors de la Normandie. Il chassait en Brotonne lorsque sa « belle des belles », Agnès Sorel vint l'y rejoindre. On connaît la triste fin de l'aventure... Enceinte, et ayant

très mal supporté le voyage, la « Dame de Beauté » succomba au Mesnil d'une fièvre puerpérale... alors que, perdu en forêt au cours d'une chasse, le Roi demandait asile au curé du Landin.

Par édit, le Roi enjoignit au chapelain de la chapelle Saint-Maur, de sonner désormais la cloche chaque jour de chasse, afin de remettre sur la bonne voie les veneurs égarés...

Mais le Souverain qui laissera en Brotonne le souvenir le plus vivace, à cause des fréquents séjours qu'il y fit... et peut-être de la descendance qu'il y laissa... c'est François I^{er}.

Comme on le chante encore dans nos chaumières :

*« Dites moy donc, la belle fille
Où votre père en est allé ?*

*— Par ma foy, dit-elle, gentil Sire
Il est allé aux boys chasser...*

Quelle idée aussi d'être

[braconnier !... »

Retournant à la tradition mérovingienne ce monarque, vrai Roi ambulant, parcourait sans cesse son royaume... La cour comprenait un train de mille deux-cents chevaux, une file de charrettes qui transportaient tentes, meubles, vaisselles et tapisseries... sans oublier les chiens.

Et si Fontainebleau, Blois, Amboise ou Chambord constituaient les grandes étapes, Anet, La Fère, Villers-Cotterêts et Brotonne comportaient des « pavillons de chasse » où le Roi s'arrêtait volontiers.

De Vatteville, où subsiste encore la « Maison du Roi », modeste relique d'un ensemble bien plus vaste, François I^{er} signa de nombreux mandements. C'est de là qu'il partit sans doute, pour visiter le site d'Harfleur ensablé, et donner l'ordre d'édifier, plus en aval, sa ville « Françoise du Havre de Grâce » dont le seigneur de la Mailley, le Marquis de Moy, devint bientôt le gouverneur.

Mais c'était incontestablement pour chasser que le Roi venait en Brotonne. Nous possédons toujours les carnets dans lesquels sont mentionnés les endroits où placer les relais de chiens en fonction des lieux de rendez-vous. Il est touchant de constater que ces lieux-dits existent encore... et que

les parcours des cerfs sont à peu de choses près, ce qu'ils étaient au temps du Roi-chevalier.

Le coutumier d'Hector de Chartres énumère les « corvées » auxquelles étaient assujettis les tenants de fiefs lorsque le Roi venait chasser en Brotonne. Les uns devaient porter « blanc-beurre » et eau fraîche pour les chiens, les autres le grain au moulin pour faire le pain des chiens. Les gens du fief de Caveaumont avaient pour charge d'aller « huer » (rabattre), ceux du Landin étaient contraints de « garder le rut » de la Sainte-Croix de septembre à la Saint-Denis, de prendre les « malfaiteurs » (les braconniers) et de « bailler les noms d'iceux au Verdier ou à son lieutenant ».

Quant aux hommes du châtelain d'Ételan, ils devaient garder les berges de la Seine les jours de chasse, pour éviter que le cerf ne traversât le fleuve... en cas d'insuccès, le seigneur devait livrer, en guise d'amende, deux bœufs blancs au Roi !

Henri II vint aussi chasser en Brotonne. En octobre 1550 son conseil tint séance, entre deux courtes, au pavillon de Vatteville. Sa sœur, Marguerite de France, à laquelle avait été confié le jeune Dauphin François résidait près d'ici à Mauny.

Charles IX, auteur d'un savant traité de vénerie : « La chasse royale », se déclara majeur au château d'Ételan. Il y lança un défi au Maréchal de Cossé-Brissac à propos de la valeur de leurs chiens respectifs pour le courre du lièvre. Si la forêt de Lyons avait sa préférence, un édit de 1572 nous apprend néanmoins qu'il avait décidé « d'entretenir en bon état sa maison de Vatteville pour aller quelquefois y loger et les forêts d'alentour pour prendre son plaisir de la chasse ».

Henri III, en 1586, nomma le Sieur de Bréauté capitaine des chasses. Mais dès cette époque, il semble que les la Rocque, seigneurs de la Mare, eussent déjà bénéficié du droit de courre dans la grande forêt. Ils seraient en quelque sorte les premiers « adjudicataires » connus du droit de chasse. C'est, du moins, ce que

prétend leur descendant Etienne, dans un aveu de 1642 (voir Vénerie n° 100, page 98). Les Harden sont alors Verdières héréditaires, apparentés aux la Mare, et portent fièrement « d'azur, à la tête de cerf d'or, à laquelle est suspendu un cor d'or par un cordon de gueules »... Tout un programme...

Dès lors les équipages se succèdent en Brotonne. Et si les ronces et le lierre ont peu à peu envahi les ruines de Vatteville, la vénerie va rester bien vivante.

Avant la Révolution, le Marquis de Nagu installa son chenil au château de la Mailleraye, dont les longues allées plantées de néfliers pénétraient profondément jusqu'au cœur de la forêt. Sa fille unique épousa le Marquis de Mortemart qui, de retour d'émigration, remonta l'équipage. Il fut l'arrière grand-père de la Duchesse d'Uzès... Mais si celle-ci a laissé en Rambouillet son prestigieux souvenir, c'est bien en Brotonne que l'on trouve... la route de la « Charmante », les ronds de Nagu et de Mortemart, le rond Victor qui sont nos principaux carrefours et qui marquent encore ici le souvenir vivace de cette illustre famille.

Mais le château de la Mailleraye, domaine des Nagu et des Mortemart fut détruit par un incendie en 1850. Il n'en resta que la délicieuse petite chapelle du XVI^e siècle qui sert encore de nécropole aux Harcourt.

Alors, le Comte de Grente, lointain descendant des Meulan et des Harcourt et châtelain de Glos-sur-Risle, prit le relais. Cet excellent cavalier passait pour être la meilleure trompe de France. Avec des chiens pur-normands, considérés comme les plus beaux de la région, renforcés par des acquisitions obtenues chez le Marquis de Trébons et le Vicomte d'Anchald, il mit bientôt Hallali, les plus beaux cerfs de Brotonne. Il couplait régulièrement avec son ami le Marquis de Bois-Hébert, qui habitait le château d'Ételan, et dont le chenil, qui dominait la forêt et la Seine, contenait également d'excellents chiens Normands. Leurs tenues, bleu de roi à parements bleu clair, leurs boutons et leur devise « Rallye à

Saint-Hubert » étaient rigoureusement les mêmes. Ceci marque l'extrême intégration de ces deux équipages qui chassèrent jusqu'au milieu des années 1880, soit près de trente ans.

Dès les années 1850, le Comte de Grente vint chasser en Brotonne. Le château de Glos-sur-Risle près de Pont-Audemer, qui appartient toujours à ses descendants les de Durfort, recèle encore les magnifiques massacres de cerfs forcés en Brotonne à cette époque. Le Comte de Grente, Normand pur sang, prétendait descendre de ce Hugues de Grentemesnil, compagnon de Guillaume le Conquérant à la bataille d'Hastings et bienfaiteur de l'abbaye de Saint-Évroult, dont les descendants figurent aussi parmi les conquérants normands de la Sicile...

Quoiqu'il en soit, le Comte de Grente, à la tenue bleu de roi, était un excellent veneur, l'une des meilleures trompes de l'époque et ses chiens normands passaient pour les plus beaux et les meilleurs de l'ouest.

En Brotonne, le Comte de Grente découplait avec son ami le Marquis de Boishébert, propriétaire du château d'Ételan, qui portait la même tenue et le même bouton : tête de cerf de face avec entre les bois la croix de Saint Hubert et la devise : « Rallie Saint Hubert » (... presque la même qu'aujourd'hui). Les chiens normands de même origine et de même qualité s'ameutaient fort bien ».

Simultanément vers 1860, M. Malfilâtre installait à Villequier (où, de son exil, Victor Hugo pleurait encore Léopoldine !...), son Rallye La Guerche.

Brotonne vit alors apparaître, curieusement dans les mêmes tenues bleu de roi à parements bleu clair, que celles des équipages précédents, de nouveaux veneurs ayant sous leur fouet les cinquante Bâtards vendéens de cet excellent vautrait.

De 1872 à 1886, M. Malfilâtre prit 343 sangliers. Joseph, Farfouillaux puis la Forêt s'y succédèrent comme piqueux. A partir de 1886 le vautrait se transforme en équipage de cerf, avec M. Lavessière comme associé.

Le livre de chasse, que nous avons sous les yeux, montre que les parcours étaient aussi difficiles qu'aujourd'hui, lorsque la chasse abordait les parties accidentées de la forêt : le Val de Bourneville, le Vide-Bouteille, le Val Long-Brun, le débouché de Sainte-Croix d'Aizier, ou bien quand les cerfs traversaient la Seine, pour être portés bas dans les marais de Petitville ou dans ceux de la Harelle... A la mort de M. Malfilâtre en 1896, M. Lavessière garda seul l'équipage. Il en changea la tenue qui devint gros vert à parements vert clair. Abandonnant les vendéens, pas assez « de change », il fit peu à peu appel aux chiens du Haut-Poitou, ces « Larye » à la magnifique robe tricolore aux reflets de cuivre. L'équipage chassait en Brotonne, mais aussi sur l'autre rive de la Seine : forêts de Jumièges, du Trait et de Maulévrier et prenait trente à quarante cerfs par saison.

Les animaux étaient d'ailleurs si nombreux, que M. Lavessière invitait très fréquemment d'autres équipages à venir le suppléer, lorsqu'il chassait « de l'autre côté de l'eau ». C'est ainsi que Brotonne, à cette époque, reçut régulièrement, chassant tantôt seuls, tantôt couplant ensemble, l'Équipage « Par Monts et Vallons » au Comte Bertrand de Valon, qui se déplaçait de son charmant château de Rosay-sur-Lieure, en bordure de Lyons, et l'Équipage de Paul Labitte, installé au manoir du Mesnil, en Seine-Maritime, dans cette si jolie petite vallée de la Vienne.

Inutile de présenter ce veneur légendaire que fut Bertrand de Valon, cet « élégant cavalier aux petits favoris bouclés... aimé des dames... grand seigneur du XVIII^e siècle, égaré dans la fin du XIX^e et le début du nôtre. Dans sa redingote bleu de roi et son gilet pourpre, l'œillet blanc à la boutonnière ». Il chassa merveilleusement non seulement les cerfs de Brotonne, mais aussi ceux de Lyons, d'Halatte, de Rambouillet, de Villers-Cotterêts, de Chan-



LA MAILLERAYE-SUR-SEINE — Forêt de Brotonne - Chasse à Courre
Curée à l'équipage de M. Olympe Hériot. Au centre de dos, le premier piqueux Paul Vigrare.
(Courtoisie : B. Tollu)

tilly, d'Hez, de Compiègne et d'autres lieux encore.. A cette époque ses piqueux : Quelin, Lefort, puis Loubet portaient encore le tricorne et la trompe à la dauphine...

Quant à M. Labitte qui, avec son piqueux Lefort, avait d'abord chassé le sanglier en forêt d'Hez, puis en Halatte, il s'était mis au cerf en 1891, date de son arrivée au Mesnil. Se déplaçant en Lyons, Gisors et Brotonne, son équipage à tenue rouge, parements et gilet vert foncé, prenait en moyenne quarante animaux chaque saison.

L'Équipage de M. Anatole Bardin, qui chassait en Roumare et en Eawy, bénéficia également d'invitations régulières en Brotonne à cette époque particulièrement faste.

A cette même période, il faut aussi signaler le Rallye Bourg-l'Abbé à M. Hauchard et l'Équipage de Brestot à M. de Saint-Vulfranc qui chassaient le lièvre chacun de leur côté, mais couplaient ensemble pour prendre les sangliers de Brotonne.

Mais une nouvelle ère allait s'ouvrir !

En 1908, M. Olympe Hériot devenait adjudicataire de Brotonne... un nouveau règne com-

mençait !... Copropriétaire des Grands Magasins du Louvre, Olympe Hériot se permettait à l'époque de louer à tir comme à courre trois forêts normandes : Brotonne, Lyons et Bord-Louviers. Il recédait ensuite les lots à tir à des amis sûrs... car il tenait précieusement à ses cerfs.

Il acheta les soixante Bâtards poitevins et saintongeais, d'origine Labitte (sang Chambray !), de M. Robert Delanos, ce lointain cousin de Franklin Delanos Roosevelt, qui possédait le Vautrait Piqu'Avant Vexin et venait aussi, de temps à autre, courrir le sanglier en Brotonne. Il les mit dans la voie du cerf. Après la guerre 1914-1918, il les compléta par des chiens provenant du chenil du Prince de la Tour d'Auvergne. Jusqu'à la guerre 1939-1945, Brotonne devait être témoin des succès de cet admirable équipage monté sur un très grand pied et durant trente années la tenue vert émeraude à parements, col et gilet de velours blanc devait faire merveille. De 1909 à 1939 l'équipage prit environ 1 200 cerfs. Son chenil d'été était installé à Pont de l'Arche, en bordure de la forêt de Bord. Le maître d'équipage y fit construire une sorte de grande chapelle pour y

Poster pages centrales : L'Équipage de Brotonne. Devant les chiens, de gauche à droite, M. et Mme Jean-Marie Camus, Maîtres d'équipage, Vol-au-Vent, premier piqueux et M. Jean-Rémi Camus.
(Photo : E. Morisse)





accrocher ses trophées. Une partie d'entre eux fut léguée ultérieurement au Musée de la vénerie de Senlis, dont une salle porte le nom d'Olympe Hériot. En Brotonne, où l'équipage chassait durant quatre mois, le chenil s'installait à l'orée de la forêt, au château de Bonneval, cette petite merveille du grand siècle, construite jadis par les Harden, verdiers héréditaires et capitaines des chasses royales... remarquable continuité !...

Ma jeunesse se souvient de cet extraordinaire piqueux, qui était un peu le « gérant » de l'équipage, et que tout le monde appelait respectueusement « Monsieur Paul » (Paul Vigrare). Il servit ses chiens durant trente ans. Octogénaire après la dernière guerre, il remonta à cheval pour suivre en Bord les chasses du Rallye Roumare. C'est au cours de l'une d'elles qu'il mourut subitement. Un petit monument, édifié en bordure d'une route forestière, marque l'emplacement où il tomba de son cheval. Il rappelle le souvenir de cet exceptionnel serviteur de la vénerie, dans cette magnifique forêt, désormais coupée en deux par l'autoroute A13,

et de ce fait désertée par les veneurs... Quel dommage !... J'ai entendu maintes fois raconter par mon grand-père, qui fut bouton de l'équipage, l'éclat des festivités qui marquèrent la prise du millième cerf, en 1935. La « Diva » de service n'était autre que Marthe Chenal, celle-là même, qui en 1918, après la victoire, chanta la Marseillaise à l'Opéra... Mais il fut, paraît-il impossible de lui faire desserrer les dents !... caprice d'artiste sans doute ! Le champagne dut compenser !...

Mme R. Douine, M. H. de St-Senoch, M. A. Hériot, M. R. Delanos, M. et Mme R. Nain, M. G. de St-Rémy, M. R. Fouard, M. Victor-Thomas, M. R. de Valon, M. A. Bréauté, M. B. de Guénifet, M. de Malartic, M. C. Morel, M. R. Hyde, M. Aubert, M. Guillemain, M. C. de Bueil, M. Meaudre

étaient à l'équipage lors de cette glorieuse époque.

En même temps qu'Olympe Hériot chassait le cerf en Brotonne, MM. Gustave Prat, Ernest et Louis Cauvin chassaient le sanglier. Le vautrait résidait au manoir de Saint-Paul à Hauville,

où le chenil abritait plus de cent Fox-Hounds. La tenue bleue à parements amarante relayait ainsi en forêt la tenue vert émeraude. Mais au bout de quelques années, M. Prévost de la Moissonnière prit la suite de MM. Prat et Cauvin et mit bientôt son équipage dans la voie du cerf, pour chasser en Roumare et en Eawy. Il fut le fondateur du Rallye Roumare.

Alors, les tenues rouges du Vautrait Bertin, durant plusieurs années, vinrent en déplacement prendre les sangliers de Brotonne et y sonner la « Odette » avant de céder le relais à M. Lemoine, qui, avec l'appui d'Olympe Hériot, installa son vautrait à Caveau-mont.

Il faut également signaler, dans ces années, le sympathique Équipage « Croche Tout », de notre ami Georges Adeline, au gilet vert foncé, qui prenait renards et blaireaux. Il fêta sa millième prise peu avant la guerre.

Cette guerre de 1939, qui à nouveau interrompit brutalement cette belle harmonie et tous les équipages furent démontés...

Les occupants installèrent bientôt des miradors en Brotonne, et pour un temps, les grands dix-cors furent la cible privilégiée du haut gratin des Kommandantur locales, et à leur barbe... celle des braconniers du coin, remarquablement organisés... Il faut dire que la forêt contenait alors cinq à six cents cerfs et biches... et que les uns comme les autres ne parvinrent guère à faire diminuer sensiblement le cheptel !...

Enfin la tourmente prit fin.

Pierre Firmin-Didot fut l'un des premiers à remonter et restaura ainsi la vénerie normande. N'ayant pas assez d'animaux en Dreux, il amena en Brotonne son « Rallye Normandie ». Il y fut accueilli avec beaucoup de sympathie par les veneurs locaux, car cela signifiait la reprise des courres ! L'équipage s'installa dans les belles écuries et dépendances du château du Landin... à deux pas de la motte féodale, résidence de notre dernier Duc-souverain, Jean sans Terre, quand celui-ci chassait, huit siècles plus tôt en Brotonne !...

Pendant quelques années les



Rallye Normandie — Carrefour du Grand Maître. M. Pierre Firmin-Didot et Mlle de Fragner.
(Courtoisie : P. Firmin-Didot)



Équipage Pays d'Ouche. De gauche à droite : La Jeunesse, premier piqueux, la Rosée, second, et M. Roger Fougère, Maître d'équipage.

(Courtoisie : J.-P. Dupont-Danican)

chiens Français blancs et noirs et Anglo-Poitevins, admirablement servis par les frères Giraud, Débuché et La Brisée, firent honneur à la tenue bleue à parements amarante et au bouton des Maîtres dont la devise « Hallali » impliquait le « bien chasser », dans un respect strict des règles de la vénerie.

J. Firmin-Didot, M. et C. Roth le Gentil, P.-L. Ravier, H. Ménier, E. Costil, H. Brossette, R. Frank, M. de Montmarin. A. de Talencé furent les premiers Boutons de cette « résurrection ».

Au bout de quelques temps, les animaux étant suffisamment revenus dans ses massifs d'Eure-et-Loir, Pierre Firmin-Didot céda Brotonne à l'Équipage de la Chapt de MM. Puyferrat et Pastre qui, venant de Fontainebleau, s'installèrent également au Landin. Cela nous donna l'occasion d'assister à des chasses splendides réhaussées par l'éclat des brillantes trompes des piqueux de cet équipage : Vol-ce-l'Est et Fanfare, tous deux champions bien connus !

Puis ce fut, un moment, l'apparition de la tenue gris bleuté de MM. Anne et Lamiot de l'Équipage du « Val d'Iton ». Leurs

soixante Bâtards, d'origines Vouzeron et Firmin-Didot, étaient sous le fouet de « Piqu'Hardi » (A. Joineau). Ce fameux piqueux avait débuté valet de chiens chez le « Grand Chef », le Marquis de Chambray. Il servit ensuite chez Roger Laurent et après le décès de ce dernier au « Rallye Navarre » du Comte d'Ideville où il sonna, en 1932, la 3 000^e prise des chiens Chambray.

Septuagénaire, il mit en route le « Val d'Iton », comme il le fit quelques années plus tard en Dreux avec M. Jean Ferjoux, donnant même son nom à l'Équipage « Normand Piqu'Hardi ». Mais il ne resta que peu de temps en Brotonne, puisque les chiens partirent bientôt en forêt de Châtillon, dans la Côte-d'Or, pour relancer la vénerie dans ce territoire difficile. Ils furent cédés en 1963 à M. Pierre Monot.

C'est alors qu'arriva en Brotonne la tenue vert forestier à retrousis géranium du « Pays d'Ouche », fondé en 1952 par Roger Fougère, et qui jusqu'à lors découpait en Conches-Breteuil et en Sillé-le-Guillaume.

Le vieux manoir de Saint-Paul à Hauville, qui avait connu jadis les récris des Fox-Hounds du Vau-

trait Prat-Cauvin, reprit vie avec l'apparition des soixante Anglo-Français tricolores servis successivement par Alphonse Vauloup dit « La Verdure », ancien piqueux du Rallye Vallière et du Vautrait Menier ; par « La Jeunesse » (Gauthier), venu de chez Mille de Longuerue dans l'Indre ; par « Daguet » (Masson) aidé de son fils « Fanfare » que nous retrouverons à l'Équipage Bonnelles, avant de revenir en Brotonne ; puis par un autre « La Jeunesse » (Lechopier) qui, avant 1939, avait été le second de « M. Paul », chez Olympe Hériot (quelle école !...). Les chiens, d'origines Vouzeron, Menier et du Luart étaient rapides et très chasseurs... quelquefois trop dans une forêt si vive en animaux ! Peut-être faut-il dans le souvenir de ces années 1960, donner une mention spéciale à un extraordinaire tricolore nommé Farceur, venant de chez M. Maurice Loubet. « Très rapide et un peu personnel, nous avions fini, nous rappelle Jean-Pierre Grenier, témoin de cette époque, à faire rallier sur lui, plutôt que de chercher à l'arrêter ». Car ajoutait-il « je reste persuadé que, compte tenu du terrain de Brotonne et des refuites des ani-

maux, il faut y chasser le cerf, un peu comme on chasse un cochon, en poussant à la tête et en faisant rallier sur le droit ».

L'équipage prenait de cette manière vingt-cinq à trente cerfs par an.

Les boutons furent successivement :

M. Conard, M. R. Martin, M. S. de Dreux Brézé, M. Lepeu, M. Ratisbonne, M. Dalberto, Mme Hélène de Rohan-Chabot, M. J. Grémont, Dr Geiz, M. Ph. Charles, Mme Hélène Crémière, M. G. Joussaume, M. J.-P. Grenier, M. J.-F. Dupont-Danican, M. J. Duparc, M. Julin, M. Ecrepont, M. Lestelle, M. F. Noblet, Mme Berry, M. Seguin, M. B. Lefébure.

Le soir, après les sympathiques dîners d'après chasse, les vieux hêtres de Brotonne, situés à deux encablures de Saint-Paul, renvoyaient inlassablement les échos de ces belles fanfares alertes et enlevées : la Pays d'Ouche ou la Toto.

Dès 1965, M. Bruno Lefébure fut nommé associé. Lorsqu'en 1968 M. Souchère, gendre de M. Fougère, décida de transférer l'équipage en forêt de Lyons, M. Lefébure créa « l'Équipage de Brotonne ».

Les soixante Anglo-Français tricolores furent installés à Hauville, aux « Cormiers » sous les soins d'un jeune piqueux « Vol au Vent », toujours actuellement au service de la vénerie de Brotonne. De 1968 à 1974, la tenue bleu hussard à parements rouges



Rallye Brotonne (octobre 1974). A gauche, M. Pierre Bocquillon, Maître d'équipage.

maintiendra la tradition du courre du cerf dans une forêt toujours très vive en animaux, et donc dans le change quasi permanent, ce qui rendait les chasses difficiles.

Les veneurs ont conservé un souvenir sympathique du caractère « convivial » de l'équipage où chacun fut toujours aimablement reçu, dans une chaleureuse ambiance.

Quelques « boutons » Fougère, déjà cités, étaient restés en Brotonne, mais beaucoup de nouveaux rejoignirent la nouvelle équipe pour connaître les joies des laisser-courre, citons :

M. G. Adeline, M. D. Ader, M. W. Amoyal, M. Baudet, M. A. Béretta, M. B. de Beaune, Mme Ghislaine de Belloy, M. Redon, M. C. Bonnet, Colonel Rivière,

M. A. Malvoisin, Mme Hélène Crémière, M. Isembert-Dufour, M. Vannereau, M. Bonnegent, M. H. de Palluel, M. P. Guiral, M. G. Louyot, M. Ph. Gilles, M. J. Roullé, Mme Marie-Christine Singer, M. Huet, M. B. Heeley, M. G. Quelquejay, M. D. Truchy, M. J.-N. Andrieu, M. B. Auzoux, Mme Fougère.

En 1974, l'Équipage de Brotonne devint Rallye Brotonne lorsque M. Pierre Bocquillon succéda à M. Lefébure.

On ne présente pas aux lecteurs de « Vénérerie », leur rédacteur en chef, ce Maître ès chasse, qui amena aux « Cormiers » ses fameux Français blancs et noirs, venant de Tronçais et alors dans la voie du chevreuil.

En trois ans, en appliquant sa célèbre devise : « les chiens... toujours raison », Pierre Bocquillon prit cent cerfs en Brotonne, démontrant une fois de plus que pour réussir en vénerie, il faut d'abord de bons chiens et surtout leur faire confiance...

La plupart des anciens boutons participaient au nouvel équipage, mais quelques nouveaux arrivants vinrent se joindre à eux :

M. Delamare, M. H. Chevalier, M. P. de la Masselière, M. A. Dezellus, Mme L. Lenoble, M. Martin, M. A. de Moulins de Rochefort, Mme B. Ternois-Adeline, Mme R. Odinet, M. et Mme de Ridder, Mlle J. Sautreuil, M. Ph. Selle, M. P. Testard, M. Ph. Védrune, M. Villars, M. Deguilhem, Dr J. Bézier, M.



Équipage de Brotonne (1970). Au premier plan, de gauche à droite : M. Bruno Lefébure, Maître d'équipage, Vol-au-Vent, premier piqueux.

(Courtoisie : J.-F. Dupont-Danican)



Le Maître d'équipage.



Mme Ghislaine de Belloy.

Le Rallye Brotonne vu par le Commandant Jean-François Dupont-Danican en 1976.



La famille Gilles Adeline.



Le piqueux.

Tecler, Mme Mawet, M. Ouvry, M. Y. Pellerin, M. Soilleux et enfin Jean-Marie, Alice et Jean-Rémi Camus.

C'est en 1977, que Pierre Bocquillon, qui voulait à nouveau « tâter » du chevreuil, céda installations en forêt à Jean-Marie Camus, qui reprit le nom d'« Équipage de Brotonne ». Le chenil s'appela désormais « La Vénerie » et fut agrandi et perfectionné. La tenue vert forêt fut conservée avec un bouton qui a toute une histoire et une devise en jeu de mots : « St-Hubert accours ». La saison 1991-1992 est la quinzième de l'équipage, qui a reloué la forêt pour douze ans... la vie continue, ainsi que la tradition de la vénerie, deux fois millénaire en Brotonne.

LA FORÊT

La forêt de Brotonne est inscrite à l'intérieur du dernier méandre de la Seine, avant qu'au-delà ne commence l'estuaire. Cette « coupure verte », entre les deux grandes agglomérations de Rouen et du Havre, a justifié la création d'un « Parc Naturel Régional ». Le massif avec les bois communaux de Vatteville et divers bois privés de bordure a une superficie d'environ 8 000 hectares. La forêt domaniale, qui en constitue le centre, compte 6 700 hectares d'un seul tenant.

La partie sud se situe à environ cent mètres d'altitude, formant l'extrême bord du plateau du Roumois. Puis le terrain descend graduellement jusqu'au niveau du fleuve, non sans ménager de place en place des cavées ou des « vals », qui rendent certains endroits très accidentés et donc très durs pour les chevaux.

En bordure de Seine, à l'ouest comme à l'est, les bois s'arrêtent au bord de falaises abruptes, coupées çà et là par de petits sentiers très raides, pas toujours facilement abordables, mais d'où le panorama sur la vallée de Seine est superbe...

Bien retranchée de l'urbanisation ou de l'industrialisation, à l'abri de son fleuve, Brotonne était admirablement préservée de tout environnement hostile jusqu'à la construction, au début des années 1980, du « Pont de Brotonne » qui franchit la Seine du haut de ses cinquante mètres, pour laisser



Équipage de Brotonne (1977). Au Rendez-Vous, Vol-au-Vent, premier piqueux.

(Photo : S. Levoye)

passer les navires de haute mer qui remontent jusqu'à Rouen. La route qui relie le pont à l'échangeur de l'autoroute A 13 traverse heureusement la forêt en bordure des dangereuses falaises de Jumièges... c'est un moindre mal ! En dehors de quelques cas isolés (un morceau de bois récemment acheté par un irascible !), cette géographie relativement favorable nous protège des débuchés malencontreux qui empoisonnent nos amis chassant dans des massifs moins favorisés !...

Seul, le débucher des marais de la Harelle pose quelques problèmes. C'est notre seul « bat-l'eau », si l'on excepte quelques mares de surface très réduites. Mais ce bas-fond extrêmement marécageux et embroussaillé est quasi impénétrable. De plus un immense plan d'eau, ballastière d'une exploitation de tourbe, comporte des bords tellement escarpés que les chiens après y être descendus ne peuvent plus remonter sans aide... nous en avons perdus, noyés dans ce redoutable piège...

Quant à la Seine elle-même, n'en parlons pas... lorsque les cerfs la franchissent, ce qui arrive parfois, il ne nous reste qu'à leur souhaiter bonne chance... et prompt retour sur notre rive... que les châtelains d'Etelan ne gardent plus !...

Comme la plupart des forêts domaniales de Normandie, Brotonne comporte une majorité de feuillus, et spécialement des hêtres qui en font la beauté mais aussi la vulnérabilité lors des grandes tempêtes, comme en 1988 et 1989. La

régénération naturelle ne se faisant plus aussi bien qu'auparavant, l'O.N.F. replante dorénavant en lignes des variétés plus composites. Ce qui nous vaut des engillagements de protection et une politique de restriction de la population de cervidés.

Après la guerre et jusqu'aux années 1980 le nombre des grands animaux pouvait être évalué à quatre cents têtes au minimum, soit cinq aux cent hectares. En revanche les chevreuils y étaient rares et les sangliers, ces éternels migrants, de « passage », tantôt abondants, tantôt pour ainsi dire absents.

Réduit, par les battues, à une densité d'environ deux animaux aux cent hectares, le cheptel n'est plus que d'environ cent-cinquante à cent-soixante cerfs et biches. En contrepartie, après les récentes adjudications, une quarantaine de chevreuils viennent d'être lâchés, afin d'amener progressivement leur nombre à une population d'équilibre de trois ou quatre aux cent hectares. Inutile de décrire l'étonnement de nos chiens de se retrouver subitement devant ces nouveaux « changes » qui leur partent devant le nez, et qu'il leur faut maintenant apprendre à respecter !...

L'ÉQUIPAGE

C'est donc en 1977, il y aura bientôt quinze ans, qu'Alice et Jean-Marie Camus ont repris l'Équipage de Brotonne. Christophe Hercy, dans « Vénerie n°

95 », a déjà retracé la carrière de veneur de notre Maître d'Équipage à l'occasion de ses quatre-vingts ans.

Dès après la première guerre mondiale, comme Saint-Paul sur le chemin de Damas, Jean-Marie fut « terrassé » par l'illumination foudroyante de la vénerie. C'était pendant la saison 1920-1921, et la révélation lui vint de l'Équipage Goldschmit et Lazare, qui chassait alors le chevreuil en forêt de Sénart...

Définitivement et complètement conquis par le noble déduit, il participa ensuite aux chasses du Rallye Combreaux, que venait de remonter Louis de La Rochefoucauld, Duc d'Estissac, pour chasser le sanglier en forêt d'Orléans. Quand il n'avait pas de cheval, il servait les chiens à pied à travers bois...

En 1934 enfin, Jean-Marie devint bouton de l'Équipage « Par Vaux et Forêts » du Baron James de Rothschild, et connut les joies, oh combien exaltantes, des superbes laisser-courre de cerf en Compiègne et en Halatte.

Au lendemain de la dernière guerre, Alice et Jean-Marie Camus, qui possédaient en Rambouillet la belle propriété de Montjoie, devinrent boutons de l'Équipage Bonnelles, le fameux équipage de la Duchesse d'Uzès, alors sous le fouet de leur ami Maurice Otto. Durant près de trente ans, ils devaient assidûment suivre les chasses de ce brillant équipage. C'est d'ailleurs à Montjoie que furent célébrées les festivités du 3 000^e cerf du Rallye Bonnelles. Après un tel apprentissage, n'était-ce pas justice que ce couple, si uni de veneurs chevronnés et passionnés, devînt enfin Maîtres d'Équipage ?

Jean-Marie en avait toujours rêvé. C'est au cours de sa quinzième année, aime-t-il à raconter, qu'il dessina son futur bouton : « tête de chien d'ordre à l'intérieur d'une trompe » et qu'il imagina sa devise en jeu de mots : « St-Hubert accours ».

Brotonne, en 1977, lui apporta enfin l'opportunité de réaliser son rêve !... Les veneurs de céans,



A la « Vénerie » — vue du chenil (1992).

(Photo : S. Levoye)

accueillirent chaleureusement leurs nouveaux Maîtres. Dès leur arrivée en terre normande, Alice et Jean-Marie surent donner à l'équipage un caractère convivial et familial, où chacun se sentit parfaitement à l'aise. Comme dans toute famille, quand il y a le moindre tiraillement, l'autorité souriante d'Alice et l'ascendant souvent plein d'humour du Grand Maître suffisent à remettre les choses en place !

Après quinze ans passés en Brotonne Alice et Jean-Marie restent toujours aussi solides. Alice, malgré une sérieuse opération, remonte maintenant à cheval. Quant à Jean-Marie, malgré ses quatre-vingt-trois automnes et ses soixante-dix Saint-Hubert, il est toujours par tous les temps le dernier descendu de cheval, montrant dans les difficultés, les défauts ou les changes, une énergie opiniâtreté que pourraient lui envier bien des jeunes...

Depuis quelques années, il a néanmoins cédé le fouet à son fils Jean-Rémi, qui s'est révélé un « Patron » plein d'allant, de « perçant » et d'efficacité, en même temps qu'un parfait camarade.

La continuité est ainsi assurée et cela permet à Jean-Marie de mieux surveiller les arrières... et l'application des consignes !

Malheureusement, lors de la dernière Saint-Hubert, le 9 novembre 1991, Jean-Marie qui montait un nouveau cheval a été victime d'un accident qui aurait pu être fort grave.

Probablement par suite de l'état un peu « haut » du cheval et de son garrot un peu noyé, la selle a

subitement tourné et, malgré des étriers de sécurité, Jean-Marie fut traîné (... tel Brunehaut plaisantait-il !) sur une trentaine de mètres, avant que l'étrivière ne se décide à glisser de l'arçon.

Bilan : trois côtes cassées et une épaule luxée...

Mais tout semble bien maintenant se remettre en ordre et nous espérons bientôt revoir notre « grand maître » à cheval.

En 1977, les chiens furent mis dans la « voie » par Fanfare (M. Masson), né en Brotonne, fils de Daguet l'ancien piqueux du « Pays d'Ouche », et lui-même ancien second de l'Équipage Bonnelles. Fanfare resta durant deux saisons en Brotonne puis, ayant acheté un commerce, il monta lui-même un équipage : « La Rouërie », pour chasser en Basse-Normandie. Il revient volontiers de temps à autre coupler avec nous. Depuis 1979, l'équipage est servi par un piqueux : Vol au Vent (Rémy Guillot), qui a débuté sous Bruno Lefebure, puis sous Pierre Bocquillon. Au chenil, il est aidé de son frère Dominique et de son beau-frère Louisliam Raès, valet de chiens à cheval. Jacky Barbier remplit également, les jours de chasse, le rôle de valet de chiens à cheval.

Une solide équipe de valets de limier fait le bois : J.-C. Ferrand, J.-P. Chambellan, Yvon Deschamps, Dominique Vasse. Plusieurs boutons se distinguent aussi par leurs « brisées fumanteries » : Gérard Louyot et François Guincêtre. Mentionnons aussi dans cet ordre notre photographe-maison : Éric Morisse.





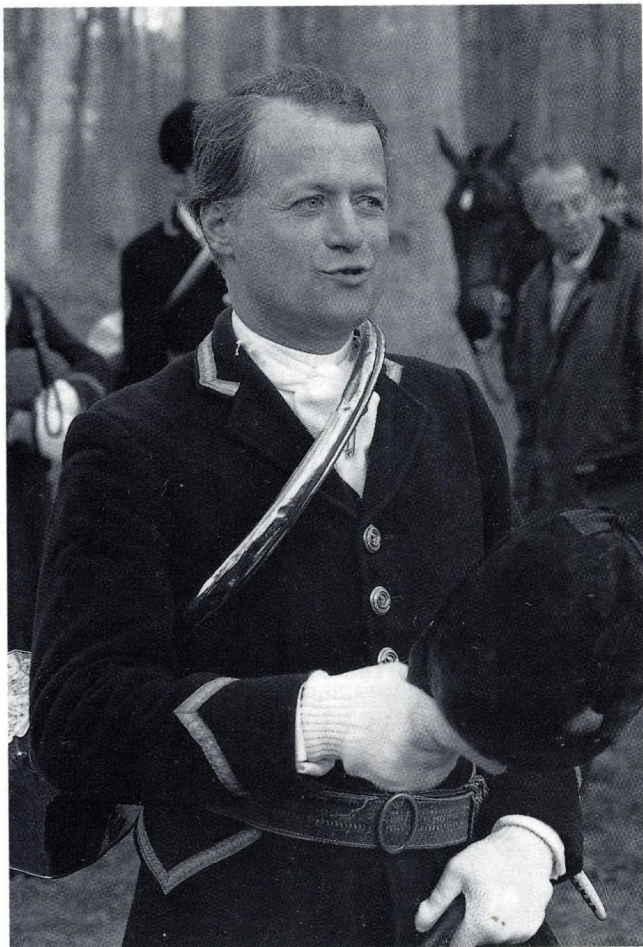
M. et Mme Jean-Marie Camus, Maîtres d'équipage.
(Photo : G. Le Tallec)



M. André Dezellus, auteur de l'article. (Photo : S. Levoye)



Le Commandant Jean-François Dupont-Danican. (Photo : S. Levoye)



M. Jean-Rémi Camus. (Photo : S. Levoye)

Le bois.



*Le rapport au carrefour
du Grand Maître.*



Départ pour l'attaque.



(Photos : S. Levoye)

Les chiens de Brotonne sont des Anglo-Français tricolores de diverses origines, avec quelques Fox-Hounds et quelques Black and Tan. La remonte se fait par l'élevage. Vingt à vingt-cinq chiots sont tous les ans admirablement élevés par l'épouse de notre piqueux, et l'état sanitaire de la meute est placé sous la vigilante surveillance de notre bouton-vêto : François Avril.

L'équipage est jumelé avec celui du « Pays de France », qui chasse le lièvre. Son chenil se trouve non loin d'ici, en bordure de cette forêt de Roumare, qui donna son nom au Rallye du même nom, avant que celui-ci ne la désertât à cause de sa proximité des zones fortement urbanisées de la banlieue de Rouen.

Les jeunes maîtres du « Pays de France », Jacques-Charles Souleau-Joffre et Bertrand Gaucher-Pérol, managent un excellent groupe de trompes, formé de jeunes boutons qui réhaussent de leur talent et de leur brio nos curées et nos Saint-Hubert... sans oublier notre manifestation du 1^{er} Mai.

Ce jour-là, tout l'équipage à cheval et tous les habitants de Vatteville, sous la conduite de leur Maire et de toutes les autorités du canton assistent à une messe en pleine forêt, à la chapelle de l'Ermitage Saint-Maur. Ceci est le témoignage de l'excellente insertion de l'équipage dans le tissu local. Brotonne est également jumelé avec un équipage anglais le « Dartmoor Hunt », qui chasse le renard dans le Parc National de Dartmoor, au nord de Plymouth.



Jacky Barbier, valet de chiens à cheval (amateur).
(Photo : S. Levoye)



Équipage de Brotonne (mars 1990). Curée au Grand Maître. Au premier plan de gauche à droite : MM. Jean-Rémi Camus, Jean-Marie Camus et Vol au Vent.

(Courtoisie : A. Dezellus)

De fréquents échanges et visites ont lieu entre nous. Quelques Fox-Hounds du « Dartmoor » ont même été ramenés à titre d'essai. L'un d'eux « Bandit » s'est révélé un excellent sujet.

L'ambiance familiale expressément voulue par Alice et Jean-Marie Camus, se retrouve au cours de nos dîners mensuels, organisés à tour de rôle par un groupe de boutons dans la salle des trophées, installée au-dessus des écuries.

Mais les « pots » régulièrement offerts à nos nombreux « suiveurs » marquent aussi la volonté de l'équipage de s'ouvrir à tous ceux qui aiment la chasse et sont prêts à la défendre. Ces jours-là notre « maître des cérémonies » : Ghislaine de Belloy assistée du Vice-Président : Guy Quelquejay et du Trésorier : Hubert de Palluel doivent particulièrement s'activer...

Depuis de nombreuses années l'équipage trouve au centre même de la forêt, à la maison forestière du « Grand-Maître », occupée par nos amis Desbordes, un accueil cordial et sympathique. C'est là qu'ont lieu la plupart des rendez-vous et toutes les curées. C'est là que tous ceux qui ont besoin d'aide trouvent asile et secours... Depuis le décès de notre ami Eugène, son épouse Éva s'efforce

de maintenir pour nous ce « havre » de ralliement et de réconfort. Qu'elle en soit ici chaleureusement remerciée.

La chasse des enfants, le mercredi entre Noël et le Jour de l'An est particulièrement appréciée. Ceux qui peuvent monter à cheval ou à poney le font sous l'escorte de leurs parents, les autres s'entassent dans des voitures ou camionnettes spécialement affrétées pour eux. Le « rapport » et les « Honneurs » sont fait à leurs « délégués »... Il faut bien préparer la relève et... lutter contre les préjugés anti-chasse.

L'équipage a vu son bail renouvelé pour douze années, lors des récentes adjudications... « Vous aurez donc à me subir jusqu'en 2003 » annonça avec humour Jean-Marie au « rapport qui suivit la signature du nouveau contrat ». L'avenir n'appartient qu'au Très-Haut, mais quoiqu'il en soit, la continuité nous semble assurée.

Nous sommes reconnaissants à Alice et à Jean-Marie, ainsi qu'à Jean-Rémi, de permettre que dans la plus grande amitié, en même temps que dans le respect de ses meilleures traditions, la vénerie puisse être toujours aussi vivante en Brotonne... après deux millénaires.

André Dezellus

Membres actuels de l'équipage :

M. Bruno Adeline, M. et Mme Dominique Ader, M. Pierre Ader, Dr Wilfred Amoyal, Dr François Avril, Mme Henri de Belloy, Dr Jacques Bezier, M. et Mme Jean-Marie Camus, M. Jean-Rémy Camus, M. Frédéric de Castro, Mlle Bérénice Charles, Comte et Comtesse Fr. du Chastel, M. Dominique Demarquette, M. André Dezellus, M. Dominique Dezellus, M. Philippe Dujardin, M. Pierre Dumas-Vorzet, Prof. et Mme Jacques Duparc, Cd Dupont-Danican, Mme Claude Fétiveau, M. Patrice Gibbon, Dr François Guincêtre, M. Dominique Guincêtre, M. Paul de la Masselière, M. Jacques Lemaître, M. Yves de la Ferté, Mme Marcel Lenoble, M. Gérard Lesueur, Mme Ch. Lorgnier du Mesnil, M. Jean-Marie Lot, M. Gérard Louyot, M. Alain Martin, Dr Francis Migraine, M. Louis de Narbonne, Mme René Odinet, M. et Mme Jean René Odinet, M. Hubert de Palluel, M. Patrick Pennel, M. Guy Quelquejay, Cd Rouffignac, Mlle J. Sautreuil, Mme Laurent Ternois, M. Jean-Louis Vasse.

Fanfares sonnées :

La Jamali, Les Échos de Montjoie, La Puits des Acres, La Brotonne, La Blainville, Les Fanfares des Boutons,
et les fanfares classiques et connues des équipages amis.

CHASSE DE NOËL POUR LES ENFANTS EN BROTONNE

Depuis maintenant trois ans M. et Mme Jean-Marie Camus et leur fils Jean-Rémy, Maîtres d'équipage de Hauville Brotonne, consacrent la chasse du mercredi suivant Noël, aux enfants et petits-enfants des membres de l'équipage.

C'est désormais devenu une tradition !

Mme Caroline Odinet se charge de réunir ce petit monde venant de Paris, de Rouen, du Havre et des alentours, son sourire et sa gentillesse étant appréciés de tous.

Au rendez-vous, les enfants encadrés par les Maîtres d'Équipage prennent connaissance du rapport. Ce jour-là, Noël 1990, le piqueux « Vol au Vent », Jean-Claude et Jean-Pierre, valets de limier n'ont rembuché que peu d'animaux, seul Yvon a connaissance d'un bon cerf dix cors et de quelques biches dans la Charmante.

La chasse peut commencer, petits et grands en selle et les moins chanceux en voitures.

Arrivés à la brisée, les chiens mis aux branches lancent la harde contenant plus d'animaux que prévu, le dix cors ne semble pas être le seul cerf présent !

Alors qu'une quatrième tête vient de se déharder, de violentes bourrasques de vent accompagnées d'une pluie froide et cinglante

s'abattent sur nous.

Malgré ce mauvais temps la chasse se poursuit, car il en faudrait plus pour nous décourager. Traversant la Charmante en direction des Bois de Fécamp notre animal se harde de nouveau et cherche le change mais en vain. Faisant tête vers le Val de Bourneville, il est vu seul, maintenu par quelques chiens sur lesquels nous rallions.

Regagnant son enceinte d'attaque pour y retrouver la compagnie, notre cerf vient taper dans une belle harde, ce qui offrit à tout ce jeune public l'occasion de voir bon nombre d'animaux, spectacle hélas devenu rare en Brotonne.

Ayant réussi à se forlanger, le vent et la pluie rendant la voie difficile, les chiens tombent en défaut. Malgré tout le savoir et la patience du Maître d'équipage et de son piqueux, celui-ci ne sera pas relevé.

C'est la retraite manquée.

Pour consoler les enfants de ne pouvoir assister à la curée au son des trompes, les mamans préparent un bon goûter bien chaud qui vient terminer cette journée dans une agréable ambiance. Tous pensaient déjà à la chasse de l'année prochaine. En tout cas la relève de l'équipage semble d'ores et déjà assurée !

Éric Morisse



Au premier plan, de gauche à droite : les enfants, M. Jean-Marie Camus et son fils Jean-Rémy.

(Photo : S. Gibon)